

Sondage trompeur

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 6: **a**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sondage trompeur



Selon un récent sondage d'opinion réalisé en Suisse romande, les Eglises n'ont guère d'influence lorsqu'il s'agit de nommer les sources premières de la transmission des valeurs fondamentales auxquelles se réfèrent nos contemporains, surtout les jeunes. Chez ces derniers, elles obtiennent un score très inférieur à 10%. Le lieu cité au premier rang est – très nettement en tête – la famille. Viennent ensuite le milieu scolaire, en deuxième position, et le cadre de travail, au troisième rang. Les Eglises, en prenant une modeste quatrième place, ne sont donc pas sur le podium.

Des responsables des Eglises ont bien sûr été interrogés sur ces résultats, et les journalistes leur ont demandé leurs réactions, s'attendant à des réponses qui exprimeraient la déception. Eh bien ce ne fut pas du tout le cas! A l'unanimité, prêtres, pasteurs et professeurs d'éthique se sont réjouis des résultats du sondage. Pourquoi?

Tout d'abord parce que les Eglises chrétiennes, depuis des années, luttent pour que soient reconnus et respectés les droits de la famille, ce qui n'est pas forcément le cas sous certains régimes politiques. Ensuite parce que les autorités ecclésiastiques ne cessent d'encourager les parents à être les premiers catéchistes de leurs enfants, les premiers témoins, devant eux, de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et de l'amour de Dieu. Dès lors, il est normal que ces milieux soient heureux d'apprendre que les jeunes affirment que la famille est le premier et principal générateur des valeurs sur lesquelles ils se fondent.

En plaçant la famille comme l'élément le plus déterminant dans la formation de leur conscience, les jeunes ne sont pas forcément conscients de l'influence de l'Eglise sur leurs propres parents, influence souvent bien réelle, même si elle est diffuse. Nous ne réfléchissons pas à chaque instant à l'oxygène qui vient emplir nos poumons. C'est seule-

ment lorsqu'il vient à manquer ou qu'il se raréfie que nous en percevons la nécessité. Enfin, les Eglises ont un troisième motif d'être heureuses de ne pas se retrouver en tête des lieux considérés comme fondateurs des valeurs essentielles par nos habitants de Suisse romande.

Pendant trop longtemps, en effet, on a considéré la foi principalement comme base d'une morale. Je dirais même qu'on l'a réduite à une morale. Or l'expérience chrétienne est bien autre chose. Elle est la rencontre bouleversante avec Dieu fait homme en Jésus-Christ, lequel nous révèle le visage du Père et de l'Esprit. Mais il

importe de rappeler très fort que le christianisme n'est pas d'abord un code de bonne conduite. Un tel rappel est d'ailleurs bienvenu, au moment où l'on constate les horreurs causées par ceux qui veulent imposer à tout prix leur morale, Talibans d'Afghanistan ou intégristes d'Algérie.

Non, amis chrétiens, il n'y a décidément pas à pleurer sur ce sondage, qui révèle que les Eglises sont vraiment respectueuses des consciences.

Abbé J.-P. de Sury

L'enfant, toujours exploité

Le constat reste constant et insister est loin d'une vaine redite. D'autant plus qu'une manifestation, «la plus importante de ce siècle», contre l'exploitation économique des enfants, s'est mise en branle, à partir du Sud. Point d'arrivée de cette marche globale, Genève, le 30 mai 1998. Non sans mesurer les difficultés du problème, leurs variétés, leurs implications, la nécessité urgente du pain quotidien pour des foules d'enfants.

Difficile d'éviter la réalité, mais impossible de la cerner et surtout d'en saisir à fond les échos humains. Car le travail des enfants, c'est «une» réponse à la faim. A leur faim régulière, à celle de leurs familles. Heureux encore quand ce n'est pas le produit du vol, du brigandage ou de la prostitution. A distinguer également les enfants des rues (fugueurs et abandonnés), autres que les travailleurs de la rue, avec leur famille.

En combinant leurs apports, ils s'en tirent. L'arrêt du travail des enfants est une affaire très complexe, une utopie, prétendent certains. Le gain d'un petit cireur de chaussures peut être capital pour la survie de la famille. Pas d'école, de formation de la

personnalité, mais souvent des activités dangereuses, dégradantes, sous-payées, auxquelles leurs jeunes corps sont soumis. Sans espérance, sans contrôle, usés jusqu'à l'impuissance.

Un sort tragique est réservé à cette pauvre «matière» humaine, malmenée, vilipendée, méprisée. Pourtant ce sont des êtres à l'image de Dieu, dignes d'un épanouissement harmonieux. Des chiffres? Pour des enfants (10-14 ans) travaillant à temps complet et seulement pour des pays visités où je suis loin d'avoir tout vu: Népal, 45,2%; Turquie, 24%; Yémen, 20%; Thaïlande, 16,2%; Inde, 4,4%; Guatemala, 16%. Les chiffres les plus éloquentes viennent d'Afrique (Mali, 54%).

Chiffres-souffrances, chiffres-accusations, à nous ouvrir conscients sur notre monde. Peut-être comprendrez-vous un peu mieux la nécessité de la Marche globale du mois de mai contre l'exploitation des enfants. Que vous serez capable d'un geste d'amour et d'une prière fervente là où l'on doit compter à la fois sur l'activité efficace de l'homme et l'intervention puissante de Dieu.

Pasteur J.-R. Laederach